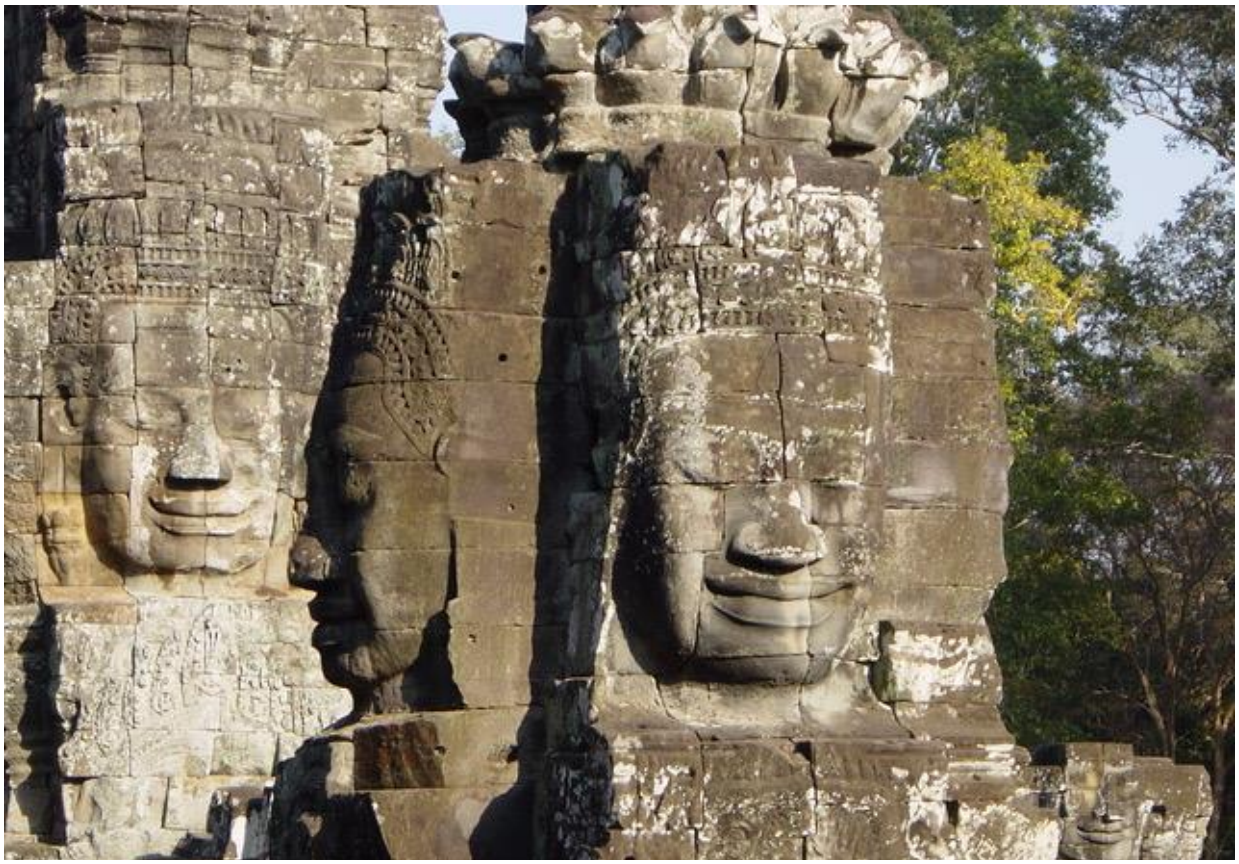
La Lettre des Amis du Musée de la Compagnie des Indes

Citadelle de Port-Louis

N°02

Septembre 2020

Edition périodique de l'Association des Amis du Musée de la Compagnie des Indes - BP 40003 – 56530 GESTEL



Angkor - Collection particulière

Sommaire

- **Editorial**
Georges Hesters ..... page 2

- **Nouvelle Acquisition du Musée**
Don de l'association
Brigitte Nicolas ..... page 2

- **A la découverte d'Angkor et de l'art Khmer**
Jacques Dantec..... page 4

- **Au service de la Compagnie Française des Indes**
Henry Renauldon ..... page 8

- **Vie de l'Association** ..... page 13

Directeur de la publication :	Georges Hesters
Rédacteur en chef, mise en page :	Guy Tournier
Comité de rédaction :	Marie-Françoise Breton, Claude Chrestien

Adhésion aux Amis du Musée de la Compagnie des Indes :	
Cotisation seule	30 €
Cotisation couple	40 €

Association d'intérêt général à caractère culturel - loi 1901
RNA W561000170 – S/Préfecture Lorient – Siret 404 385 759 00018

Editorial

Bonjour à toutes et à tous,

En raison des difficultés de fonctionnement de notre association liées à la pandémie du Covid-19 créant une situation particulière que nous traversons depuis près de six mois, je reprends la plume pour notre N°2 de la Lettre des Amis du Musée de la Compagnie des Indes.

Comme vous avez pu le constater, beaucoup de nos activités traditionnelles ont dû être annulées : sorties (dont celle de St Malo), notre assemblée générale annuelle dont la tenue dématérialisée s'est finalement faite par courrier, les conférences ainsi que le rendez-vous d'été traditionnel à la Dame Blanche.
Cette pandémie a bien évidemment bloqué les réflexions relatives au projet de refondation du musée alors que nous étions invités à y participer dans le cadre d'un comité de pilotage Cette démarche va bien évidemment être relancée mais la date n'en est pas encore arrêtée d'autant que, comme vous le savez, un changement de municipalité est intervenu à Lorient à l'occasion des dernières élections municipales.

Toutefois, nous espérons pouvoir redémarrer progressivement nos activités dès le mois de septembre. Notre Conseil d'administration se sera alors réuni pour élire le nouveau bureau à la suite des votes enregistrés par courrier. Il aura également fixé le programme de nos activités prochaines dont vous serez tenus informés sur notre site web. Nous aimerions en particulier pouvoir organiser rapidement un repas de « retrouvailles » pour vous communiquer les conclusions de notre Assemblée Générale et les orientations futures.

Je ne peux conclure cet éditorial sans évoquer la disparition de notre ami et ancien président Jacques Yves Dantec. Nous le retrouverons une dernière fois dans l'article qu'il venait de rédiger. Qu'il soit ici remercié pour toutes les actions qu'il avait pu mener pour faire connaitre notre cher musée et l'aider à compléter ses collections. Au revoir Jacques.

Bonne lecture à tous.

Georges Hesters
Président

--:--

Nouvelle Acquisition du Musée – Don de l'association

Brigitte Nicolas
Conservatrice en chef du patrimoine
Directrice du musée de la Compagnie des Indes

Paire de vases en porcelaine émaillée capucin, montée.

Cette paire de vase en porcelaine[1] de Chine présente un décor émaillé capucin, identique au service à thé que l'Association des Amis du Musée de la Compagnie des Indes a offert en 2017 au musée.

G.Broudic – Musée de la Compagnie des Indes – Ville de Lorient

[1] Appellation : Paire de vases en porcelaine émaillée capucin, montée
Artiste/Ecole/Origine : Porcelaine de Chine pour l'exportation vers l'Europe
Période/Date : Vers 1760-1770 pour les vases XIXe siècle - Napoléon III - ? pour la monture
Lieu de fabrication : Chine pour les vases, Europe (France) pour la monture
Techniques : Porcelaine cuite au grand feu et émaillée, bronze moulé
Matières : Porcelaine, émaux, bronze
Dimensions : Hauteur : 28 cm ; Diam corolle : 11,5 cm, Pied (section carrée) : côté 10,7 cm

Les porcelaines émaillées capucin sont toujours ornées, sur l'extérieur, d'un émail dont la couleur varie du chamois au caramel jusqu'au brun évoquant la bure des moines capucins. Il laisse place à des réserves blanches ornées de décors floraux peints en bleu de cobalt ou de couleur *Imari* (bleu, rouge et or) ou, comme ici, en émaux de la *famille rose,* selon la typologie des porcelaines de Chine établie par l'historien d'art, Albert Jacquemart, en 1873.

Ce type de décor est également connu sous l'appellation Batavia, en référence à la ville de l'île de Java, épicentre des activités de la Compagnie des Indes néerlandaise en Asie.

Les porcelaines de cette nature ont connu un grand succès auprès des Européens. Les archives de la Compagnie des Indes, conservées à Lorient, en apportent également le témoignage. Ainsi, à la grande vente annuelle de la Compagnie des Indes, ce sont 10 000 pièces émaillées capucin qui sont proposées en 1767 ; 32 200 tasses en 1769 et 4 368 jattes en 1775.

Jusqu'à l'arrivée du service à thé offert par l'association des amis du musée en 2017, le musée ne possédait pas de porcelaine de cette nature, ce qui était regrettable compte tenu du succès connu par ces porcelaines chinoises faites expressément pour les Européens au XVIIIe siècle. Aussi, ce nouveau don, permettant de montrer une autre typologie du corpus des porcelaines émaillées capucin, est-il le bienvenu.

G.Broudic – Musée de la Compagnie des Indes – Ville de Lorient

Les vases sont ornés de manière symétrique de deux réserves à fond blanc en forme de feuille crantée dans laquelle s'inscrivent des tiges florales descendantes. Elles sont agrémentées de feuillages, de boutons de fleurs, de fleurettes de couleur rose, bleu et jaune et d'une belle pivoine rose épanouie au centre de la réserve. Quatre autres petites réserves, en forme de feuille crantée, ornée d'une pivoine, séparent, deux par deux, les deux grandes réserves. La corolle et le bas du fût portent un listel de couleur rose peint d'une frise de quatre-feuilles inscrits dans des losanges alternant avec quatre motifs de pivoines.

Les vases cornet étaient souvent réalisés par paire et étaient employés pour la décoration des cheminées, des consoles ou des cabinets. Il existe de nombreux exemples de deux vases cornet associés à deux ou trois vases balustres au décor similaire composant ainsi de remarquables garnitures. Leur production relève généralement de la seconde moitié du XVIIIe siècle.

G.Broudic – Musée de la Compagnie des Indes – Ville de Lorient

A leur arrivée en Europe, les porcelaines de Chine ont été très fréquemment confiées à des bronziers afin qu'elles soient parées d'une garniture de bronze dorée dans l'objectif de les protéger lors des manipulations, de les enjoliver et de les adapter au goût des Européens. Les garnitures de bronze ont pu également être ajoutées au cours du XIXe siècle comme cela semble ici le cas. En effet, leur décor est, d'une part, symétrique, ce qui n'est pas dans l'esprit des montures réalisées au XVIIIe siècle et il ne présente pas, d'autre part, leur aspect nerveux. Le cerclage d'un des cols se désolidarisant facilement du vase de porcelaine, il est donc facile de soupeser le poids du bronze qui s'avère relativement lourd, autre argument en faveur d'une datation du XIXe siècle. Cette monture indique que ces vases chinois émaillés capucin n'étaient pas passés de mode au XIXe siècle sous l'époque Napoléon III qui connut un regain d'intérêt pour les chinoiseries. Ces montures de bronze, même si elles sont postérieures d'un siècle aux porcelaines, les achèvent joliment, les augmentent significativement et leur confèrent une présence plus importante dans l'espace. Compte tenu de la facilité avec laquelle les bronzes semblent pouvoir se désolidariser des porcelaines, il est également possible de présenter les vases sans ceux-ci.

G.Broudic – Musée de la Compagnie des Indes – Ville de Lorient

L'entrée de cette paire de vases émaillés capucin permet d'augmenter le corpus des porcelaines de cette nature conservées dans les collections publiques françaises. A titre d'exemple, il n'existe (à ma connaissance) qu'un seul exemplaire de porcelaine émaillée capucin dans les collections du musée national des arts asiatiques - Guimet.

La commission scientifique d'acquisition pour les musées de France de la région Bretagne, a émis un avis favorable à l'unanimité, en juin 2020, pour l'entrée de ces vases dans les collections du musée.

--:--

Ouvrage

Photo AMCI

HISTOIRE
GENERALE ET PARTICULIERE
DES FINANCES
où l'on voit l'origine, l'établissement, la perception et la régie de toutes les impositions.
Joseph du Fresne de Francheville (1704-1781)

L'ouvrage en question intéresse le musée car sa troisième partie est consacrée à l'histoire de la Compagnie des Indes. D'un point de vue documentaire, il est pertinent que cette publication puisse rejoindre les collections du musée.
Néanmoins, l'état de l'ouvrage nécessitant une restauration importante, la commission scientifique d'acquisition recommande de ne pas inscrire ce livre à l'inventaire des collections du musée. Il restera donc dans la bibliothèque du Musée.

--:--

A la découverte d'Angkor et de l'art Khmer

Jacques Dantec
Ancien président †

Plusieurs grandes expositions organisées à Paris depuis les années 80 ont montré tout l'intérêt du public pour ce site prestigieux. Partons en Asie du Sud Est, sur les traces des premiers découvreurs.

Delaporte : le précurseur

Dans les années 1870, Louis Delaporte[2], alors jeune officier de Marine, écrivait à sa tante qui se trouvait en Indochine: «*Ma chère tante, vous savez sans doute comment il y a près de deux mois, j'ai reçu la proposition de l'Amiral de la Grandière, gouverneur de la Cochinchine, de faire partie d'une commission destinée à explorer et à remonter le fleuve Mékong*».

L'expédition se révèle être un échec mais les temples d'Angkor sont redécouverts à cette occasion.

En 1873, à trente et un ans, Louis Delaporte part sur les traces des « pionniers » du Mékong, Doudart de Lagrée et Francis Garnier. Il est au Cambodge avec pour mission de tester la navigation sur le fleuve rouge et de constituer une collection d'art khmer.

Sa principale préoccupation est de faire connaître cet art. Il étudie les sculptures et entreprend un travail de moulages de statues souvent enterrées ou brisées

[2] 11 janvier 1842 – 3 mai 1925

par les voleurs attirés par l'or et les pierres précieuses souvent placés dans le socle des statues. Il rentre en France avec 102 caisses d'art khmer.

Ces moulages et quelques originaux sont proposés au Louvre qui les refuse. C'est donc au château de Compiègne que Delaporte se fait attribuer une salle d'exposition. Ainsi naît le premier musée d'art khmer en France.

Il faut attendre l'Exposition Universelle de 1878 pour faire réellement connaître au public cet art exotique. En 1882 le Musée de l'Indochine est créé dans le premier palais du Trocadéro[3]. La technique du moulage permet de reconstituer temples, frontaux et moulures. L'Ecole française d'Extrême Orient est fondée en 1899.

Collection particulière

En 1922, le temple d'Angkor Vat est reconstruit pour l'exposition coloniale de Marseille : cela témoigne de la fascination pour l'art Khmer !
Mais le musée indochinois du Trocadéro ferme ses portes en 1927 : une partie des pièces dispersées rejoint le Musée Guimet, d'autres pièces sont entreposées dans l'abbaye de Saint Riquier[4]. Elles ne rejoignent le musée Guimet qu'en 1922.

Les moulages effectués se sont révélés d'autant plus indispensables que, livré aux agressions des pillards, aux bombardements de la guerre d'Indochine et à la terreur des Khmers rouges, le site archéologique a perdu beaucoup d'œuvres originales heureusement moulées par Delaporte dans les années 1880.

Quelles techniques ?

Sur le site d'Angkor, il faut dans un premier temps, déplacer des milliers de mètres cube de terre pour dégager les monuments.

Le premier conservateur du site est Jean Commaille, assassiné en 1916 alors qu'il ramène la paye des ouvriers à travers la forêt. Son successeur est Henri Marchal qui commence la restauration en 1934 et qui rapporte de Java la technique d'anastylose[5]. C'est un jeu de construction géant qui consiste à démonter chaque pierre, la numéroter, puis dresser un répertoire plan. Lors du « remontage », les éléments qui font défaut peuvent être remplacés par des éléments plus récents. Cette technique a été appliquée à Banteay Srei.

RMN-Grand Palais (MNAAG, Paris) / Thierry Ollivier

Avant la guerre, Maurice Glaize dirige des restaurations en 1937. Enfin, Bernard Philippe Groslier continue la restauration du site d'Angkor de 1945 à la prise du pouvoir par les Khmers rouges en 1975.

Moulage Delaporte – MNAAG, Paris / Stéphane Ruchaud

[3] Construit à l'occasion de l'exposition universelle de 1878, d'inspirations mauresque et néo-byzantine
[4] Département de la Somme
[5] Terme archéologique désignant une technique de reconstruction d'un monument

La civilisation Khmère

Le royaume du Cambodge a toujours fasciné les explorateurs français, les savants patentés, les architectes ou de simples aventuriers. Des trésors architecturaux attendaient les premiers coureurs d'espace dans des forêts quasi impénétrables où seul l'éléphant permettait une progression régulière. Comme pour l'ensemble des nations qui bordent la mer de Chine méridionale ou le golfe de Thaïlande[6], l'histoire a vu dans un premier temps la constitution de petites villes-états aux conflits permanents. Ceci avant d'ouvrir la voie à des nations de type plus hégémonique et toujours prêtes à agrandir leur zone d'influence.
En ce qui concerne le Cambodge, deux pôles de stabilité ont favorisé son expansion. Sa première capitale est située sur le Pnom Kulen au sud d'Angkor : c'est une région où l'eau circule en abondance avec de nombreux poissons et un sol très fertile. Il faut également mentionner dans cette région l'importance des routes fluviales et maritimes, le Mékong et le golfe de Thaïlande.
Il existe également de puissants éléments réunificateurs : les contacts culturels avec l'Inde à travers l'Hindouisme puis le Bouddhisme. Ces deux religions sont à l'origine de l'art khmer. Elles ont eu un développement périphérique continu en raison de la prospérité de l'Inde et des voies commerciales à partir du sous-continent. Les dieux étrangers ont été parfaitement acceptés par la cosmogonie[7] hindoue. Sur le site d'Angkor les temples donnent une idée incomplète de leur nombre car on ne retrouve que ceux construits en matériau durable. Les constructions faites en bois ont disparu en totalité.

Petite histoire d'Angkor

Entre 800 et 1327, le royaume d'Angkor aura vu passer 26 souverains. Il est vraisemblable que ce royaume ait pu exister jusqu'à la fin du 16ème siècle. Les incursions militaires des Siamois seraient à l'origine de la chute de Siemp Reap[8]

Traditionnellement, l'histoire commence au 9ème siècle lorsque Jayavarman II est autoproclamé roi des Khmers (802 à 835). Jusqu'à l'an 1000, neuf souverains vont se succéder qui seront à l'origine du site de Banteay Srei; c'est le Temple Rose, situé à vingt kilomètres au nord d'Angkor. Citons également Jayavarman V promoteur du temple-montagne Takéo à l'est d'Angkor.

Après l'an 1000, sept souverains dont nous retenons les actions remarquables : Suvyavarman II à l'origine d'Angkor-Vat, Jayarvarman VII auquel nous devons le temple central le Bayon et Jayavarman VIII à l'origine de la terrasse du roi lépreux.

Depuis 950, les Chams, occupant la zone côtière du sud Vietnam sont en conflit avec les Khmers. En 1065, à la suite d'une collusion entre un groupe Cham et un groupe Khmer, après une bataille navale surprise à partir du grand lac, la ville d'Angkor est conquise par ses ennemis héréditaires. Il faudra attendre le retour du prince Jayavarman VII pour parvenir au bout de 14 ans de guerre à une victoire complète et à la reconquête du site d'Angkor.

Les principaux sites

Angkor Vat

Photo - Collection particulière

C'est la ville qui devint une «pagode» (au 12e siècle). C'est le plus grand et le plus sublime de tous les temples khmers. Son promoteur, le roi Suryavarman II le construit en l'honneur de Vishnou, le dieu protecteur, garant de l'harmonie du monde.

Les Bas-Reliefs constituent la plus extraordinaire création de l'art khmer. Une représentation des deux piliers de la Saga Hindouiste: le Ramayana et le Mahabbarata, couvrent les murs extérieurs sur 600 mètres. Le grand mythe de la Création et également

[6] Pays Thaïs, Birmanie, Cambodge, Sud-Vietnam
[7] Textes anciens composés en sanskrit qui ont trait à la mythologie et la mesure du temps
[8] Littéralement « Siamois écrasés »

représenté dans la galerie orientale: «le Barattage de la mer de lait». En tirant tour à tour sur le corps du Naja, qui est un serpent géant, les Dieux et les Asuras font tourner la montagne Mandara pendant 1000 ans. Ce barattage de la mer cosmique a pour but la production de l'Amrita ou liqueur d'immortalité.

Angkor Thom

Ce temple, avec sa magnifique porte sud est l'œuvre du roi Jayavarman VII. La tour à quatre visages avec la représentation de Jayavarman VII et de Bouddha est remarquable. Il y a de nombreuses sculptures représentant des éléphants. L'avenue principale traverse la douve avec de chaque côté du «barattage de la mer de lait» les représentations des Dieux et Asura.

Photo - Collection particulière

La Terrasse des Eléphants

Tournée vers la place royale, elle servait de soubassement aux pavillons de réception du roi (tuiles en plomb selon un témoignage d'un voyageur chinois du 13e siècle: Zhou Dagan).

Photo - Collection particulière

La Terrasse du roi lépreux

Au nord de la Terrasse des Eléphants, de nombreuses sculptures représentent des scènes de la mythologie hindoue. Cette terrasse est surmontée d'une statue de Dharma, dieu et juge des morts. La statue originale se trouve au musée de Phnom-Penh et date du 14e siècle. Sa reproduction a été vandalisée à de nombreuses reprises. Les nombreuses taches de lichens sont à l'origine de la légende du «roi lépreux». Il n'existe cependant aucune preuve historique d'épidémie de lèpre chez les rois d'Angkor.

Photo - Collection particulière

Le Ta Prohm

Il est situé à l'est près de la réserve animalière de Pnom Tamao. C'est aussi l'œuvre de Jayavarman VII. C'est un temple monastère en partie ruiné. Il est le parfait exemple de la destruction d'un édifice par la végétation.

Une fois la paix revenue, un nouveau groupe d'archéologues d'origine européenne, a proposé d'éradiquer la présence des arbres. Le résultat s'est avéré catastrophique et la nature a repris ses droits.

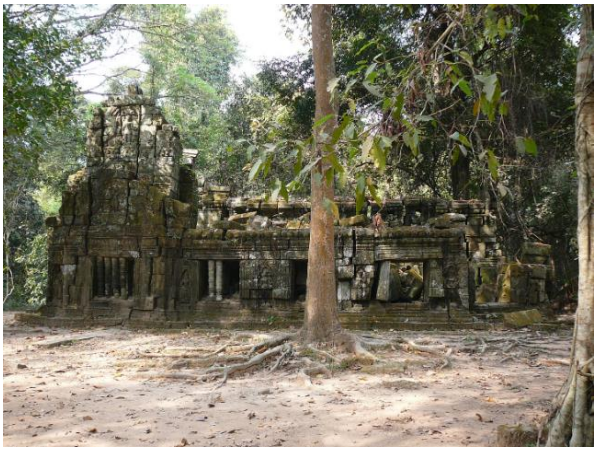


Photo - Collection particulière

Le Banteay Srei

Située à 20 kilomètres au nord d'Angkor, au pied du Phnom Kulen, c'est la « citadelle des femmes» et la citadelle de la beauté en raison de la finesse de sa décoration. Construit par un conseiller (sorte de guru) de Jayavarman V, ce joyau de l'art khmer a grandement bénéficié de l'anastylose.

Photo - Collection particulière

C'est avant sa réhabilitation que se situe la visite dans les temples d'André Malraux. Nous sommes en 1923 et le futur écrivain a 22 ans. Ruiné par des opérations boursières, il lui vient l'idée de desceller des bas-reliefs et les revendre à prix d'or. Il est attiré en particulier par la cité de Banteay Srei et par des fresques représentant Shiva dansant sur le monde ; mais également par des représentations d'Apsaras (danseuses sacrées). Fin décembre 1923, alors qu'il s'apprête en compagnie de Clara, son épouse et son ami Chevassu à rentrer en France, il est pris en flagrant délit de vol et de transport de bas-reliefs dès son retour à Phnom-Penh. Ils devront restituer la totalité de leur «emprunt» à Henri Marchal en charge du temple rose avant d'être expulsés vers la France.

De cette mésaventure peu glorieuse, André Malraux saura en faire un livre « La Voie royale »publié en 1930.

Evoquons enfin les derniers types de ruines en pleine forêt : Bang Meala datant du milieu du 12e siècle. C'est un vaste site enchanteur non restauré dont la traduction pourrait être: «étang à la guirlande de fleurs». Situé à 40 kilomètres à l'est d'Angkor. L'état est chaotique, les galeries sont effondrées. Ce n'est plus qu'un énorme tas de blocs de grès où l'on ne peut progresser qu'avec un guide.

Ces ruines sont le fait de huit siècles de climat tropical mais il demeure un mystère: aucune statue ancienne n'a été découverte. Est-ce le fait d'iconoclastes? L'énigme demeure. En bordure, il reste une exception: Apsara avec une forte poitrine.

Et, puisque le cinéma nous fait parfois replonger dans le passé, évoquons pour finir une anecdote du tournage en 2003 du film de Jean Jacques Annaud « Deux frères », sur le site d'Angkor.

Le scénario raconte les péripéties de deux tigres du Bengale et se déroule à l'époque de la redécouverte du site. Pour rendre crédible l'histoire, il fallait reconstituer la jungle autour des temples: c'est ainsi que l'équipe a dû, pour une scène du film, installer 6000 plantes. Un décor que Louis Delaporte n'aurait pas renié !

--:--

Henry Renauldon

Editions Pays et Terroirs
Cholet, 2019

L'intégralité de ce récit captivant est disponible à la boutique du Musée de la Compagnie des Indes

Au service de la Compagnie Française des Indes

L'ouvrage retranscrit fidèlement la copie dactylographique réalisée dans les années 1960 par Béatrice de Courcel. Le texte original de M.J.F. Martin, partagé dans la première partie de ses mémoires en cinq cahiers, n'a pas été retrouvé.
C'est un personnage mystérieux qui écrit ses mémoires : nous ignorons son lieu et sa date de naissance, sa parentèle et les circonstances de sa mort. Il évoque cependant le Puy de Dôme, qui lui parait bien petit face au pic enneigé de Ténériffe.

Vraisemblablement élevé par sa tante et son oncle, qui devaient jouir d'une certaine notoriété, il bénéficia, grâce à eux, de lettres de recommandations.

La réalité du récit a été vérifiée par Henry Renauldon à partir des rôles d'embarquement[9] des deux vaisseaux de la Compagnie sur lesquels il a voyagé : *Les treize cantons*[10]et *Le Saint Priest*[11]. Tout au long de son ouvrage, M.J.F. Martin cite des noms bien répertoriés dans la bibliographie de l'histoire de la Compagnie des Indes.

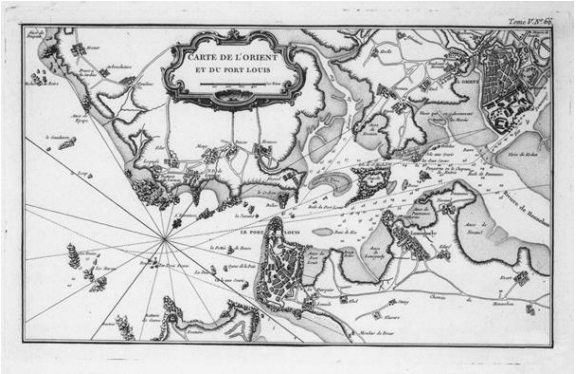
Son récit se développe sur une période s'étendant de son embarquement à Lorient en Novembre 1750 jusqu'à l'échec du siège de Madras[12] conduit par Lally-Tollendal[13]. Il constitue un remarquable récit de voyages.

--:--

M.J.F. Martin, envoyé à 20 ans à l'autre bout du monde, apparait comme un jeune homme de bonne volonté, fidèle serviteur de la Compagnie Française des Indes Orientales, bien persuadé qu'il fait l'objet d'une attention particulière de la Providence.

Navire de commerce de 600 tx
Détail. Vue du golfe de Bandol Joseph Vernet
Musée de la Marine

Il se présente comme volontiers austère, avare de plaisirs et même parfois philosophe. Sans doute veut-il laisser une image lisse à la postérité. Il s'exprime dans une langue parfaitement choisie sans jamais renoncer à sa dignité ni à la courtoisie née de son éducation. Il ne se départit jamais de son sentiment de supériorité « d'européen bien élevé ».



L'Orient et le Port-Louis (XVIIIe) par Jacques-Nicolas Bellin
Gallica / B N F

Arrivé de Paris, il séjourne d'abord quinze jours à Lorient dont les aménagements le fascinent, lui qui ne connait que l'aspect parisien du siège de la Compagnie et assiste à la vente annuelle des cargaisons débarquées ; il décrit aussi les stratégies commerciales de la Compagnie mais il ne perd pas le sens des affaires puisque, sur des conseils avisés, il achète un lot de chapeaux fins qu'il revendra ensuite, et avec bénéfices, à l'Isle de France !

A Port-Louis où il reste deux mois, Martin décrit une société dominée par le gouverneur tout puissant de la Compagnie, Monsieur David, qui a ses courtisans dont il fait lui-même partie. Tout le monde commerce, même la belle sœur du gouverneur qui lui donne quatre caisses de parfumerie à vendre à Pondichéry.

Il se montre aussi observateur attentif de la vie à bord de la frégate *Les treize cantons* jusqu'à l'Isle de France[14]et du *Saint Priest* jusqu'à Pondichéry. Il s'initie à la navigation en sollicitant les capitaines de ces navires et en se référant à l'ouvrage « *Mémoire sur la navigation de France aux Indes* » établi par Jean-Baptiste d'Après de Mannevillette. Il veille à être courtois avec chacun, et s'étonne de la rudesse du ton des officiers envers les matelots et de la grossièreté habituelle des jeunes enseignes.

Le début du voyage est difficile à cause de l'inconfort du couchage et du terrible mal de mer dont il est

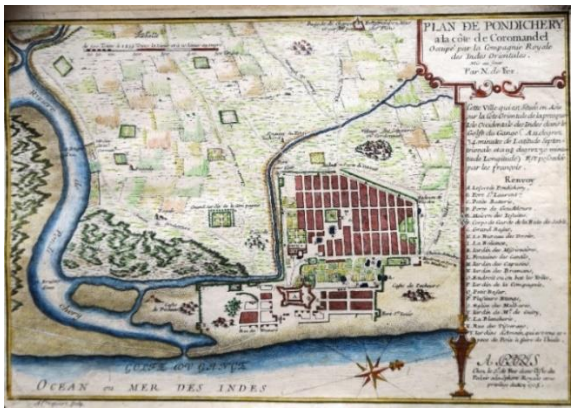
[9]Archives du Service Historique de la Défense à Lorient
[10] Frégate de 470 tonneaux, 14 canons, 81 hommes, au commandement du capitaine Bouvet, construit à Nantes.
[11] Vaisseau de 600 tonneaux, 20 canons, 136 hommes, au commandement du capitaine de Saint-Médard, construit à Lorient.
[12] 17 Février 1759
[13] Thomas Arthur, baron de Tollendal, comte de Lally, dit « Lally-Tollendal ». 1702-1766
[14] Île Maurice

victime et malgré sa rencontre avec son loyal compagnon de voyage, le chevalier de Roburens.
Il s'intéresse à tout et décrit avec beaucoup de détails la vie à bord. Il joue au tric-trac[15] et aux dames.

Dans le deuxième cahier, *« Mes occupations ordinaires dans le vaisseau »* il note, témoignage rarissime, que le capitaine du T*reize cantons* réalise des modèles de navires[16], comme ceux dont nous avons hérité pour nos musées.

Après deux mois de navigation, lors de l'escale de Saint-Yague[17], le navire se ravitaille en vivres : bœufs, moutons, fruits et légumes et en eau. Notre commis est étonné par la pauvreté du lieu, la négligence et la mauvaise tenue des officiers portugais. Il estime que cette colonie ne tenterait pas même une nation européenne, fût-elle en guerre contre le Portugal !

L'île semble abandonnée et le fortin est en ruine.
Durant l'escale à l'Isle de France il s'intègre facilement dans la bonne société grâce à ses lettres de recommandations. Il loge chez le gouverneur.
Martin fait des observations très précises. Il note l'importance d'avoir une bonne connaissance des vents entre l'Isle Rodrigue[18] et l'Isle de France, il souligne les contrastes de climats entre la zone tropicale et le froid à la latitude du Cap de Bonne Espérance. Il évoque les barres rocheuses difficiles à passer à l'entrée des ports, comme à Saint-Yague et à Pondichéry où on utilise des petits bateaux en planches cousues, aux bords élevés et à fonds plats, appelés « schelingues » pour passer les effrayants obstacles.



Plan de Pondichéry en 1705 par Nicolas de Fer
Photo - Collection particulière

Arrivé à Pondichéry en Août 1751, il décrit la ville « blanche» habitée par les européens et les « topars », noirs chrétiens habillés à l'européenne. La ville noire est occupée par les « malabars » païens et les Moghols musulmans. Il reproche aux femmes de faire usage du bétel[19] « *ce qui les faisaient cracher et rendait leur salive rouge comme du sang ce qui était fort dégoûtant pour les spectateurs* ».

Pour autant il ne se départit pas de son souci de faire carrière au sein de la Compagnie. A Pondichéry, il est l'adjoint du responsable de la tenue des livres des magasins, mais, grâce à sa belle écriture, il est aussi employé au secrétariat du Conseil Supérieur de Pondichéry ce qui lui permet d'approcher le marquis Dupleix[20]. M.J.F. Martin évoque la « plume »[21], « l'épée » mais aussi le négoce présent dans tous les comptoirs.

Dupleix obtient de Moussaferzinge[22] la cession de Mazulipatam[23] et de tout son vaste territoire. Le commerce de percales[24], bétilles[25], organdis[26]est florissant à Mazulipatam. Dupleix nomme Monsieur

[15] Sorte de jeu qui s'apparente au backgammon ou au jacquet.
[16] Ces petits modèles étaient réalisés dans les arsenaux pour les présenter au roi.
[17]Île de Saint Jacques au Cap Vert, aujourd'hui ile de Santiago
[18] Archipel des Mascareignes
[19]Plante grimpante dont les feuilles cordiformes ont des propriétés médicinales.
[20]Joseph François, marquis Dupleix gouverneur de Pondichéry et commandant général des établissements français de l'Inde. 1697-1763
[21]Les ordonnances de 1689 et 1765 organisent la marine en plusieurs corps dont les principaux sont ceux des officiers de plume et des officiers d'épée. Un règlement de 1734 de la Cie des Indes précise cette fonction.
[22]Frère de Nazerzingue, Soubab du Deccan, sorte de vice-roi.
[23] Port de l'Inde, sur le delta de la Krishna, à proximité du golfe du Bengale.
[24] Tissus de coton.
[25]Mousseline de coton.
[26] Mousseline de coton légère et transparente.

Moraçin comme gouverneur avec trois adjoints dont M.J.F. Martin.

Dupleix

Peu après la prise de possession de la loge[27], la Compagnie doit s'établir dans la province de Condario[28] où Monsieur de La Selle se présente comme gouverneur. Martin, chargé d'en prendre provisoirement le contrôle jusqu'à la nomination définitive d'un représentant de la Compagnie, sait que Monsieur de La Selle est récusé. Il s'efforce de le cacher à ce dernier. Il a grand espoir d'être désigné comme représentant de la Compagnie et ses mémoires, incomplets, ne permettent pas de le savoir, quoi qu'il le laissât entendre.

Sur le siège de Madras et la situation des affaires de la Compagnie des Indes, avant et après l'expédition à Pondichéry.

La Compagnie Française des Indes Orientales, dotée de pouvoirs extraordinaires, financiers, commerciaux et militaires suit au cours du XVIIIe siècle une politique oscillant entre le négoce et l'intervention militaire. Deux conceptions se sont opposées :

Le marquis de Dupleix, gouverneur de Pondichéry et commandant général des établissements français et de ses soutiens, tant en Inde qu'à Paris au siège de la Compagnie, maintient que : *« Toute compagnie de commerce, quelle qu'elle soit, ne peut se soutenir par le simple bénéfice de son commerce. Il lui faut un revenu fixe et assuré surtout lorsqu'elle a de grands établissements à soutenir. Toute compagnie doit éviter autant qu'il lui est possible l'exportation des matières d'or et d'argent. C'est une maxime depuis longtemps établie que, plus ces matières sont communes dans un état, plus il est florissant et plus il est en état de fournir aux subsides et aux besoins de l'Etat. »*

Puisque l'or et l'argent envoyés en Inde ne reviennent pas en Europe, il faut diminuer les envois de ces matières précieuses et obtenir un revenu constant et abondant aux Indes mêmes, en exploitant les territoires concédés à la Compagnie par les princes locaux, sur lesquels elle a le droit de percevoir des impôts de toute nature et d'affermer les terres domaniales. Ce raisonnement de Dupleix conduit implicitement à une implantation militaire.

Le commissaire de la Compagnie Charles Godeheu[29]est envoyé en 1754 pour mettre fin aux opérations militaires organisées par le marquis Dupleix et pour le relever de ses fonctions. Il a un tout autre point de vue :

« On préfère généralement ici la paix à des conquêtes et les succès n'empêchent pas qu'on ne désire un état moins brillant mais plus tranquille et plus favorable au commerce. On va jusqu'au point de craindre des possessions qui pourraient engager la nation dans des guerres des princes de l'Inde. On désire n'y être lié pour rien et n'y avoir aucune part. Tout système qui paraitrait s'éloigner de ces vues de neutralité n'aura pas l'approbation du roi, du ministre et du public. On ne veut pas devenir une puissance politique : on ne veut que quelques établissements en petit nombre pour aider et protéger le commerce : point de victoires, point de conquêtes, beaucoup de marchandises et quelques augmentations de dividendes … on a toujours annoncé la paix comme prochaine, elle n'est point encore assurée ». Autrement dit, la politique mercantile l'emporte sur le militaire.

Cependant cette dernière doctrine est abandonnée. La Compagnie Anglaise[30] menace la présence française en Inde, il est décidé de s'en prendre directement aux Britanniques. A cet effet le comte de Lally-Tollendal est envoyé avec les titres de lieutenant général des armées du Roi, commandant les troupes dans l'Inde, commissaire du Roi, gouverneur général de tous les établissements français aux Indes orientales, syndic de la Compagnie, avec pour mission d'enlever aux Anglais leurs places sur la côte de Coromandel et en premier lieu Madras (1758). L'exécution de cette mission se solde par un échec total, d'abord par l'abandon du siège de

[27] Installation commerciale et portuaire de la Compagnie.
[28] Province de l'Inde.
[29] Fils de Georges Godeheu, directeur de la Compagnie des Indes de 1723 à 1739
[30]Honourable East India Company

Madras (17 février 1759), puis par la défaite de Vandavachy (22 janvier 1761) et enfin, la capitulation de Pondichéry et son démantèlement par les Anglais (3 mars 1761).

Lally-Tollendal pendant le siège de Pondichéry Gravure de Paul Philippoteaux (XIXe)

Dans la seconde partie de ses mémoires, J.M.F. Martin met en lumière les carences de commandement de Lally-Tollendal. Il fait état du manque de matériel pour l'artillerie, que Lally-Tollendal force à s'engager prématurément et qui est inefficace face aux Britanniques. Martin écrit : *« Monsieur de Lally, accessible aux projets les plus impraticables changeait vingt fois d'objet dans les vingt-quatre heures. Un recueil complet des ordres opposés qu'il donnait pour les travaux du siège serait une preuve suffisante de la nécessité où l'on se trouvait de l'abandonner*. »

Il a observé que les rappels de Bussy du Deccan et de Moraçin de Mazulipatam privent la Compagnie de ressources importantes qui auraient permis de suffire à la plus grande partie des frais, indiquant au surplus, que l'argent transporté depuis Pondichéry est consommé avant le début du siège.

Il ressent cet échec comme annonciateur d'une catastrophe et la suite des faits a confirmé cette opinion dans la mesure où eut lieu la reddition de Pondichéry aux Britanniques, le démantèlement de la ville où presque toute la garnison périt et où il ne resta que les malades et des blessés.

Le mémoire de M.J.F. Martin peut être considéré comme un document rendant prévisible le procès de Lally-Tollendal.

Le Parlement de Paris déclare Lally-Tollendal « *coupable et convaincu d'avoir trahi les intérêts du Roi de son Etat et de la Compagnie des Indes, d'abus d'autorité, vexations et exactions envers les sujets du Roi et étrangers ».*
Le 9 mai 1766 Lally-Tollendal est décapité à l'épée par le bourreau Sanson en place de Grève. La fin tragique de Lally-Tollendal nous ramène aux réalités des mœurs de l'époque.

-:-

La guerre de sept ans prit fin avec le traité de Paris en 1763. La Compagnie des Indes renonça aux conquêtes de Dupleix et à la possession de Mazulipatam. Elle conserva les comptoirs de Yanaon, Chandernagor, Karical, Mahé et Pondichéry.

Ce traité scella la puissance dominante des Anglais sur l'Inde et l'abandon des prétentions françaises sur l'Inde du Sud, ce qu'avait pressenti, à son modeste niveau, M.J.F. Martin.

--:--

Vie de l'Association

Assemblée Générale dématérialisée

Ne pouvant tenir son Assemblée Générale prévue au 25 avril 2020 du fait des dispositions liées à la pandémie du Covid-19, le Bureau a décidé d'organiser une Assemblée Générale dématérialisée en sollicitant par courrier tous ses membres pour un vote sur l'approbation des rapports Moral, Financier, le Budget Prévisionnel, la modification de l'article 4-2 du Règlement Intérieur et l'élection au poste d'administrateur des candidats qui se sont présentés.

139 bulletins sur 240 inscrits se sont exprimés, ce qui constitue une excellente participation.

Le Rapport Moral, le Rapport Financier et le Budget Prévisionnel ont été adoptés par 134 voix sur 139.

La modification de règlement intérieur a été adoptée par 131 voix sur 139.

Sont élus au poste d'administrateur :

Marie-Françoise BRETON par 122 voix sur 130
Claude CHRESTIEN par 121 voix sur 130
Annie DOUARON-GIROUARD par 116 voix sur 130
Guy TOURNIER par 120 voix sur 130

--:--

Nous remercions bien sincèrement tous nos membres qui ont participé au vote.
Néanmoins, alors que nos effectifs étaient stables, voire en légère augmentation, nous constatons pour la première année, le déficit d'une trentaine de cotisations soit environ 1 000 €.

Ce montant fera cruellement défaut pour atteindre nos objectifs

Nous ne sommes malheureusement pas la seule association où la diminution du nombre de membres est enregistrée, vraisemblablement du fait de la pandémie que nous subissons et qui entrave nos travaux.

Aussi nous encourageons chacun à promouvoir nos actions auprès de leurs proches et les inciter à nous rejoindre.

Le bulletin d'adhésion est disponible au Musée et sur notre site : *www.amis-musee-cie–indes.org*

--:--

Nous avons perdu notre ami Jacques Dantec décédé le matin du 16 juillet 2020 dans sa maison de Larmor-Plage à l'âge de 87 ans.
Jacques, né à Douarnenez, a servi dans la marine comme médecin chef de 1ère classe puis a entamé une longue carrière de radiologue. Membre de l'ACORAM, du Rotary Club et du Cercle de la Mer, décoré chevalier dans L'Ordre National du Mérite il a assuré la présidence de l'Association des Amis du Musée de la Compagnie des Indes pendant 14 ans. Plébiscité membre d'honneur à l'Assemblée Générale de 2019, il occupait toujours son poste d'administrateur au sein de notre association.

Ce document est téléchargeable à partir de notre site : www.amis-musee-cie-indes.org